

L'économie coloniale



Esclaves travaillant dans un moulin.

Organisée en économie de plantations, l'unique but de l'économie coloniale était la production des denrées tropicales destinées à l'Europe, avec notamment le sucre de canne dont la production avait plus que doublé en 50 ans pour atteindre 100.000 tonnes en 1789.



habitation et plantation sucrière aux Antilles.

Véritable entreprise agro-industrielle, la plantation produisait la canne, en assurait le broyage dans des moulins, la transformation du jus en sucre après passage dans des étuves et chaudières jusqu'à sa purification et son blanchiment pour la consommation.

La société coloniale des îles à sucre comportait trois catégories d'habitants. La classe dirigeante des blancs, constituée des "grands blancs", colons et planteurs très fortunés, et des "petits blancs", artisans ou ouvriers représentant une classe dotée des droits civils et politiques d'environ 60.000 personnes à la veille de la Révolution. A l'opposé, la masse des esclaves Noirs représentait pour les Antilles françaises plus de 750.000 individus dont au moins 500.000 à Saint Domingue, 70.000 à la Martinique et 80.000 à la Guadeloupe.

Entre les deux, un nouveau groupe qui deviendra presque aussi important que les blancs : les libres de couleur, affranchis et sang-mêlés, dont le poids démographique deviendra aussi important que les blancs à Saint-Domingue, mais qui ne bénéficiaient pas de la plénitude des droits.

Au sein même de la plantation, la majeure partie des esclaves nouvellement importés était affectée aux tâches ardues sur les terres. A un rang intermédiaire se trouvaient les ouvriers d'habitation aux conditions moins dures. Enfin venaient les esclaves domestiques directement au service de l'habitation du maître et au sort plus enviable.



Ateliers de travail sur une plantation coloniale.

Dans ce système, peu mécanisé et reposant uniquement sur de la main d'œuvre aux conditions d'existences difficiles, l'espérance de vie restait faible : un tiers des nouveaux esclaves mourait dans les trois ans et le taux de mortalité restait de 5 à 10 % par an, pertes qu'il fallait compenser par de nouveaux arrivages, la natalité étant insuffisante pour l'équilibre et le renouvellement des populations serviles.

Si le sucre avait une douceur appréciée dans les cours européennes, son coût humain était particulièrement amer .

Travail des esclaves dans les champs de canne à sucre.

